

PRADEL (JEAN-BAPTISTE)

Aix 1847-50

Il est en ce monde un pénible devoir, c'est celui de dire adieu pour toujours à un ami sincère. M. Pradel (Aix 1847-50) fut pour nous cet ami. Au nom de tous les Anciens Élèves du groupe de Chalon-sur-Saône, je lui envoie un éternel adieu.

L'assistance nombreuse qui s'était donné rendez-vous pour conduire à sa dernière demeure notre regretté Camarade, montrait pleinement combien était aimé et estimé ce travailleur infatigable.

Tous les Anciens Élèves de la région avaient tenu à se rendre à cette touchante cérémonie. Le Creusot, Chagny, Tournus avaient envoyé leurs délégués.

Je ne retracerai pas la carrière de M. Pradel; le discours prononcé sur sa tombe par M. Menand-Copreaux, membre de la Chambre de Commerce de Chalon-sur-Saône montrera, mieux que je ne saurais

le faire, tout le chemin parcouru par notre ancien depuis sa sortie de l'École.

Nous avons tous pu apprécier la sagesse et l'équité de cet homme de bien, qui fut le président de la Commission régionale de Chalon-sur-Saône depuis sa formation. L'année dernière, M. Pradel avait décliné toute prétention à cette fonction tout honorifique, afin de « laisser place aux jeunes » comme il disait. C'était avec regret que nous avons accepté cette retraite, que nous ne prévoyions pas définitive, pensant bien qu'il reviendrait sur une détermination que nous déplorions.

Mais la mort implacable est venue nous ravir celui qui, pendant longtemps encore, aurait pu nous éclairer de ses conseils et de son expérience.

Puissent toutes ces manifestations de sympathie être un baume consolant pour la famille de M. Pradel, à qui j'envoie, au nom des Anciens Élèves de la contrée, mes plus sincères compliments de condoléance.

M. Menand-Copreaux s'est fait l'interprète de tous les amis du défunt et a prononcé sur la tombe le discours suivant :

DISCOURS DE M. MENAND-COPREAUX

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Il est dans la vie des moments douloureux et on peut placer, sans contredit, au premier rang,

celui où vous êtes obligé de venir dire un dernier adieu à un homme que vous admiriez, que vous estimiez, et surtout que vous aimiez.

» C'est ce qui m'arrive aujourd'hui, et je vous prie, à cause de l'émotion qui m'étreint, de bien vouloir m'accorder toute votre indulgence et de me pardonner si j'oublie de vous dire tous les faits saillants de la vie de notre cher et regretté Camarade.

» Pradel, né à Tulle de parents peu fortunés, dut à lui seul, grâce à son intelligence et à un travail persévérant, la haute situation qu'il a occupée.

» Entré à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1847, à l'âge de quinze ans, il en sortait trois ans après, et M. Schneider, qui se connaissait en hommes, l'attachait immédiatement au Creusot. Dans cette première période de sa vie industrielle, il prit une large part au développement de l'usine et fut un des collaborateurs de l'édification du fameux pont de Brest, dit « pont de Recouvrance ».

» L'administration du Creusot, désirant, pour les constructions métalliques, augmenter l'importance de son usine de Chalon, l'adjoignit en 1861 comme ingénieur à M. Monnier, alors directeur de cet établissement. En 1877, Pradel était nommé directeur, et en 1881, pour le mieux seconder, le Creusot transportait de Paris à Chalon le bureau technique des constructions métalliques.

» A partir de cette époque, le chantier de Chalon prit une large part à la construction d'ouvrages d'une importance considérable, parmi lesquels on peut

citer la charpente de la gare d'Orléans à Paris, la galerie des machines de l'Exposition de 1878, le viaduc de Maleco, le pont Morand à Lyon, le pont sur le Danube à Vienne, le dock flottant de Saïgon, le pont de Borcea en Roumanie, qui valut à son constructeur la décoration d'officier de l'Étoile de Roumanie, de nombreux torpilleurs pour la France et le Japon, des affûts de canons pour la défense nationale, et de nombreux travaux d'une importance moindre, quoique peut-être aussi grande en raison du travail et de l'intelligence demandés.

» Pradel collabora avec ardeur aux études et aux plans du pont sur la Manche. Il était si persuadé de la facilité de son exécution que nous pouvons dire qu'il est mort avec la pensée que tant de peine et de travail n'étaient pas perdus et que nos enfants verront l'accomplissement de ce travail gigantesque si favorable à nos rapports avec notre puissance voisine.

» Après quarante-cinq ans de travail, dont près de vingt comme directeur, Pradel prit la retraite qu'il avait si bien gagnée, et ce, nous l'avons vu, aux grands regrets des nombreux ouvriers employés dans l'établissement. Nous comprenons leurs regrets, car, dans ces vingt années de direction, jamais un mécontentement ne se manifesta parmi ce nombreux personnel.

» Élu membre du Conseil municipal, Pradel apporta dans ces fonctions son esprit large et tolé-

rant et ne laissa que des amis dans l'assemblée municipale.

» Nommé membre de la Chambre de Commerce en 1892, ses collègues purent apprécier l'excellent choix que les électeurs avaient fait en l'appelant à ces fonctions.

» Son esprit, toujours ouvert aux plus larges aspirations, trouvait l'occasion de se manifester dans les nombreuses discussions touchant à l'organisation générale du travail et la situation des travailleurs, et nous comprimes parfaitement les regrets manifestés par les ouvriers lors de son départ du Creusot.

» Car il était un partisan convaincu de toutes les mesures qui, sans verser dans les utopies à la mode, permettent d'améliorer leur sort. Il rendit à notre Compagnie, par ses connaissances variées, son travail et ses discussions toujours courtoises, des services que nous ne saurions jamais oublier.

» Pradel fut appelé par le vote du Conseil municipal au Comité de patronage de notre école supérieure et à la transformation de l'école en école professionnelle; il fut réélu membre du Conseil de perfectionnement.

» Ouvrier de la première heure, il aida puissamment au développement de l'institution et je ne saurais trop témoigner la reconnaissance que nous lui devons pour la part si grande qu'il a prise à élargir le domaine de l'enseignement public.

» Comme homme privé, il était d'un commerce

facile et agréable. Combien étaient empreintes d'un esprit de justice et d'équité ses appréciations sur les hommes et les choses et les conseils qu'il donnait!

» Aussi, n'est-ce pas seulement au nom de notre Compagnie, mais en celui des nombreuses délégations et des personnes qui nous entourent, que je dis un dernier adieu à celui que nous perdons, et si quelque chose peut calmer la douleur de ses enfants et celle de ses nombreux amis, c'est de penser que Pradel fut un homme, dans la plus large acception du mot.

J. MOUILLON

(Ang. 1885-88),

*Secrétaire de la Commission régionale
de Chalon-sur-Saône.*